

Les Noces de Mlle Malice.

Numéro d'inventaire : 1981.00035.22

Type de document : image imprimée

Éditeur : Pellerin & Cie (Epinal)

Imprimeur : Pellerin & Cie

Période de création : 4e quart 19e siècle

Date de création : 1895 (vers)

Inscriptions :

- numéro : 535

Description : Planche de 16 images (72-57) en couleurs avec légendes. Papier adhésif au dos pour renforcer la planche. Papier collé sur déchirures.

Mesures : hauteur : 378 mm ; largeur : 277 mm

Notes : Histoire d'Alice, appelée Malice par son entourage, qui demande à une fée de lui venir en aide. La fée lui envoie un petit bonhomme qu'elle épouse et qui la corrige de ses défauts.

Mots-clés : Images d'Epinal

Filière : aucune

Niveau : aucun

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 1

ill. en coul.

PELLERIN & C^e. imp.-édit.

LES NOCES DE M^e MALICE

IMAGERIE D'ÉPINAL, N° 535



Un beau jour, Alice écrit à sa marraine, qui était fée, la lettre suivante : « Ces quelques mots, ma chère bonne marraine, sont pour l'écrire que je m'envoie horriblement au point que j'en mourrai si tu ne viens à mon aide. »



Elle avait déjà assez durasse, quand elle ajouta ces mots : « Tu sais que les garçons me font des piédes de-nos et que les filles me lèvent la langue et que tous m'appellent Malice au lieu d'Alice, qui est le nom que tu m'as donné à mon baptême. »



La réponse de la fée n'eut pas attendre, elle décrivit : « Voilà pour te consoler dans ton mal ; mais quant aux piédes-de-nos, n'est-ce pas tel que les fais aux autres ? c'est pourquoi ils ont bien raison d'appeler Malice. »



Malice ne fit pas grand fond sur les reproches de sa marraine ; elle voulut manger tout de suite le pâté qui lui était envoyé. Il en sortit un petit bonhomme qui la salua poliment et auquel elle s'empressa de faire un pied-de-nez.



Son étonnement augmenta quand le bonhomme lui déclara qu'elle était charmante et qu'il était le mari que sa marraine lui destinait. Parce que de cadeau que lui faisait la fée, Malice lança le pâté dans un col.



Le futur se montra fort empressé de ramasser ce qui était tombé des mains de sa future, et il rapporta, au lieu de morceaux d'assiettes et d'un pâle épité, une pâtisserie toute fraîche.



On dressa la table qui se remplissait d'elle-même de friandise de toute sorte, et pendant tout le repas le bonhomme se montra courtois charmant, causant fort agréablement de littérature et de beaux-arts.



On fit ensuite un tour au jardin, le bonhomme racconta à Malice tous les cancanis de la ville. Malice, charmée, trouva moins dur le sort que lui faisait sa marraine, et le mariage fut fixé au lendemain.



Jamais noces plus joyeuses ne furent célébrées dans le pays ; les mets les plus succulents, les meilleurs vins de France et d'Espagne étaient servis par une main invisible.



Telle fut la gaîté des convives, que, lorsqu'au dessert, on chanta des couplets, les pères de famille les plus graves battirent la mesure avec les manches de leurs fourchettes.



L'enthousiasme fut à son comble, lorsque le mari prononça quelques mots pour remercier l'assistance de la part cordiale qu'elle prenait à son bonheur.



Mais déjà la table n'était plus au complet, les jeunes gens s'étaient échappés sur l'herbe, où ils danseront, rigolèrent et caracolèrent jusqu'au soir.



Au départ, Malice reçut force compliments ; on lui dit qu'ayant le caractère jovial, elle pourrait rire tout seul avec son petit boisse de mari.



La pauvre Malice ne se sentit pourtant pas heureuse, et bien souvent elle avait plus envie de pleurer que de rire, quelques cabrioles que fit son mari pour l'égayer.



Elle écrivit une nouvelle lettre : « Le mari que ta marraine est bien le plus malveu d'homme que je connaisse. Sa malice ridicule m'a bien corrigé de l'envie de rire de tout sans rime ni raison. »



A la grande joie d'Alice, ainsi corrige des défauts de Malice, le petit bonhomme se changea sous ses yeux en un monsieur fort convenable, membre de plusieurs sociétés savantes et décoré de plusieurs ordres.

